

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain

Référence bibliographique :
Frédéric Andrieux, Christian Gilot, Marc Belderbos, "Yves Lepère", *lieuxdits#20*,
septembre 2021, pp. 39-47.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Loci)
Université catholique de Louvain (UCLouvain).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Corentin Haubruge, Nicolas Lorent,
Catherine Massart, Dorothée Stiernon
Conception graphique : Nicolas Lorent



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

 **UCLouvain**

Faculté d'architecture, d'ingénierie
architecturale, d'urbanisme – Loci



Yves Lepère

Frédéric Andrieux, Christian Gilot, Marc Belderbos

La posture d'Yves Lepère reste inexprimable, sans cesse originare. Trois mains ne suffisent pas pour esquisser l'importance d'Yves Lepère dans le parcours de bien d'entre nous.

Restent des gestes pensants, de la matière à penser... "Un trou dans le communément admis."

Trois regards donc, loin d'une description, du témoignage, mais plus, une impression à la mesure de notre rencontre, sans pourquoi, sans comment.

Simplement, une certaine persistance rétinienne, un scotome, à l'adresse de ceux du temps présent.

Yves Lepère, la pratique incertaine d'une discipline, fragments

par Frédéric Andrieux

Il n'est pas aisé de dire ce qui a toujours été se faisant, en fabrication.

Mais, quelques impressions viennent, sur ce qui a pu se passer.

Il n'y a pas de comptes rendus, mais des morceaux.

Le silence

Il est essentiel pour voir émerger un fil du projet.

Écrire et dire le projet se fait parcimonieusement avec Yves. Dessiner, ensemble, autour de la grande table se fait par contre sans compter, des jours, des semaines durant, en silence avec insistance, inflexible une implantation, une proportion, des géométries.

Accablés d'architecture, il nous faut une attention, une concentration non humaine. Là où nous lâchons prise, Yves poursuit sans effort, un état naturel. Mais notre temps n'est plus à l'ascèse, au son du crayon dans le monde du silence.

Seuls, les projets territoriaux obligeaient à de longs trajets bavards,

Projeter

Projeter sans se retourner. L'atelier d'architecture, l'enseignement comme poumon, comme l'une des faces de Janus, est hermétique à celle de l'agence¹. Pourtant ils sont inséparables.

Nous avons construit une petite part du monde, des paysages, des promenades, des digues, des ponts, un port, des logements, des plans-guide de villes souvent en déshérence, autant par ce que nous en concevions que par ce que nous n'en comprenions pas. Le plus souvent, nous avons mis en œuvre ce que nous ne savions pas faire. Architecturer n'est pas un savoir-faire.

Projeter sur des fondations sans cesse renouvelées laisse plutôt une éthique du projet qu'une maîtrise technique ou un style.

Les mêmes attitudes traversent l'architecture de l'édifice comme celui de la ville, du paysage.

L'Autre École à Auderghem

L'Autre École est un mur de verre, d'acier et de briques dont la première raison est de marcher. Comme Socrate, marcher pour penser, s'émerveiller, habiter en se mouvant. Le sens de la marche édifie une école longue, étroite. Elle longe le tracé de la marche au revers de la ville, l'ancien vicinal vers Tervuren. Une lettre d'un élève nous remerciait pour leur avoir construit une locomotive.

La brique de verre est l'unité de l'école, elle lui prête son exigence de précision. L'intérieur a partie liée avec l'extérieur, techniquement. La précision de la mise en œuvre rejoint celle du dessin de mise au point, des géométries.

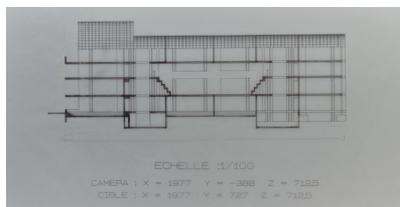
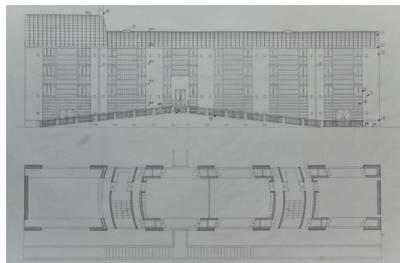
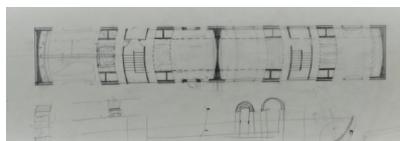
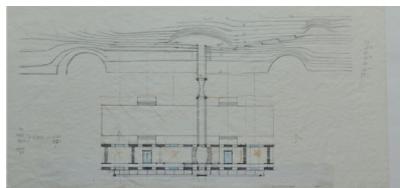
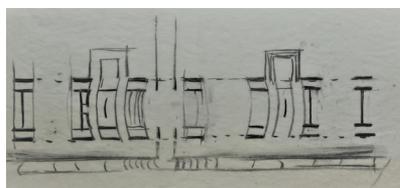
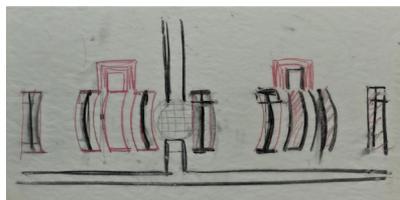
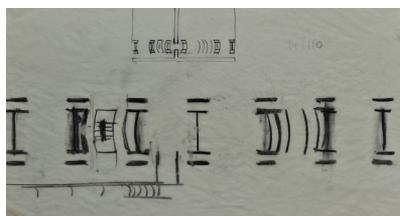
L'école est faite de ce qui ne la constitue pas tout-à-fait. Le préau qui protège est une rampe qui mène au dehors, l'élévation mêle le vertical et l'horizontal, les murs ne sont pas des murs, mais des pilastres, les fenêtres sont domestiques, mais serrées dans les murs rideaux, les briques de verre ne sont pas tout-à-fait transparentes, les coursives intérieures sont aussi des gradins, les menuiseries des élévations sont des étagères, les dimensions sont celles des enfants en plan, mais celle des adultes en coupe. Le premier étage est aussi le rez-de-chaussée par son perron qui mène au cœur battant des apprentissages de l'école, le forum. Les détails du bâtiment sont âpres tout autant que précieux.

Le monde extérieur, la lumière, la traversent. La règle était de voir les arbres au travers de son épaisseur.

Elle dispose des lieux simples, distincts par leurs dimensions, sans destination. Pourtant elle forme un plan-structure mêlant les échelles. Habiter en même temps les échelles du paysage aux bancs.

Cette petite école n'est pas monumentale. Elle est domestique et épique dans la même forme elle est monumentale dans les yeux des enfants... Surtout, elle s'est édifiée à portée de leurs yeux.

¹ - La Sevy SARL, Yves à l'envers. Est-ce bien sérieux ?



Les choses

Pour être sublimées, donc, les choses doivent ne pas être seulement ce qu'elles sont.

Certaines choses inaugurent. L'eau dans la cour de Hamme-Mille, coule aussi ici, dans la cour des petits, au creux du sol. Le bruit de l'eau, la coquille de noix font l'attention, la contemplation des enfants. Ils marchent ou courent aussi.

Les lieux de l'école, la place, le perron, les cours, le préau-passerelle pour atteindre le terrain d'aventure construisent la conscience de l'existence des lieux voisins ou lointains, comme le fait la Ville.

Les phasmes, les dessins, les expériences, les livres des enfants habitent les façades intérieures. Le quotidien fabrique l'épique.

De la sorcellerie

Le rythme des questions jalonne le processus de projection, l'une et son inverse.

Le monde en a-t-il encore quelque chose à faire, de cette lenteur, de l'itération par le dessin ?

Que se passe-t-il donc entre la trace première et la trame précise des écarts et des rythmes qui donnent toute mesure. Pourquoi l'origine pourrait être toujours présente et le précieux du détail la maintenir ?

Décrire la métamorphose du projet, de l'esquisse indistincte au plan et ses géométries, de la matière au détail serait éventer une certaine sorcellerie

1 L'Autre École, Auderghem, 1998 (série incomplète).

Les dessins de l'école ont disparu

Dessinées des heures durant, les séries sont sans savoir, sans savoir-faire, juste attentive à l'événement. Et la majeure partie des dessins de l'école (et d'autres projets) ont disparu, corps et bien. C'est à n'y rien comprendre. Hors de sa suite, le dessin est sans dessein, mort. L'édifice accompli, aussi ne dit plus rien, il est, habitation. Des dessins comme il se font par itération, superpositions, vérifications, imprécisions, assurent l'émergence des hypothèses, des règles, la loi des séries pour capter et établir les "lois d'agrégation"².

Les dessins qui se superposent en suites sont puissants (toujours en projet, en puissance) et fragiles par leur Imprécision, par leurs précisions. Leur office étant réalisé, ils perdent leur essence, peuvent disparaître. Une maigre mémoire reste et l'édifice.

Il n'y a rien à transmettre

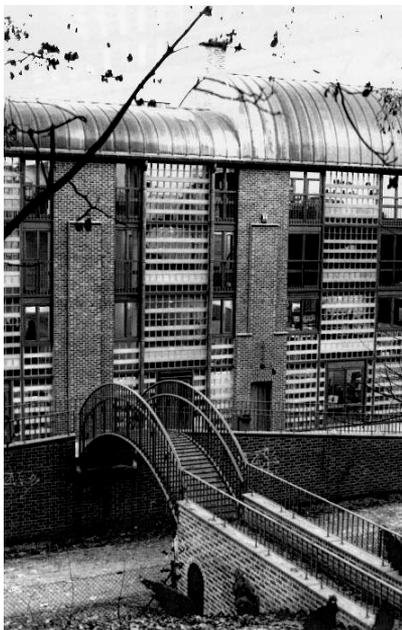
Il nous faut être et faire. Le geste est dans le présent, le projet dans son temps³.

Peut-on transmettre quelque chose à penser, quelque chose à faire? Une présence soutenue, invisible et pourtant sans dogme parce que originaire à chaque projet.

L'inconscience du trou dans le savoir?

Il y a des parts de l'architecture irréductibles aux transitions.

Yves nous suit, à l'écart, toujours curieux, intrigué. Les gens sont plus que ce qu'ils sont.



2



3

2 - Le préau-passerelle.

3 - Le perron disparu.

2 - Concept nommé par Marc, qu'il est difficile de remplacer quand il s'agit d'architecturer.

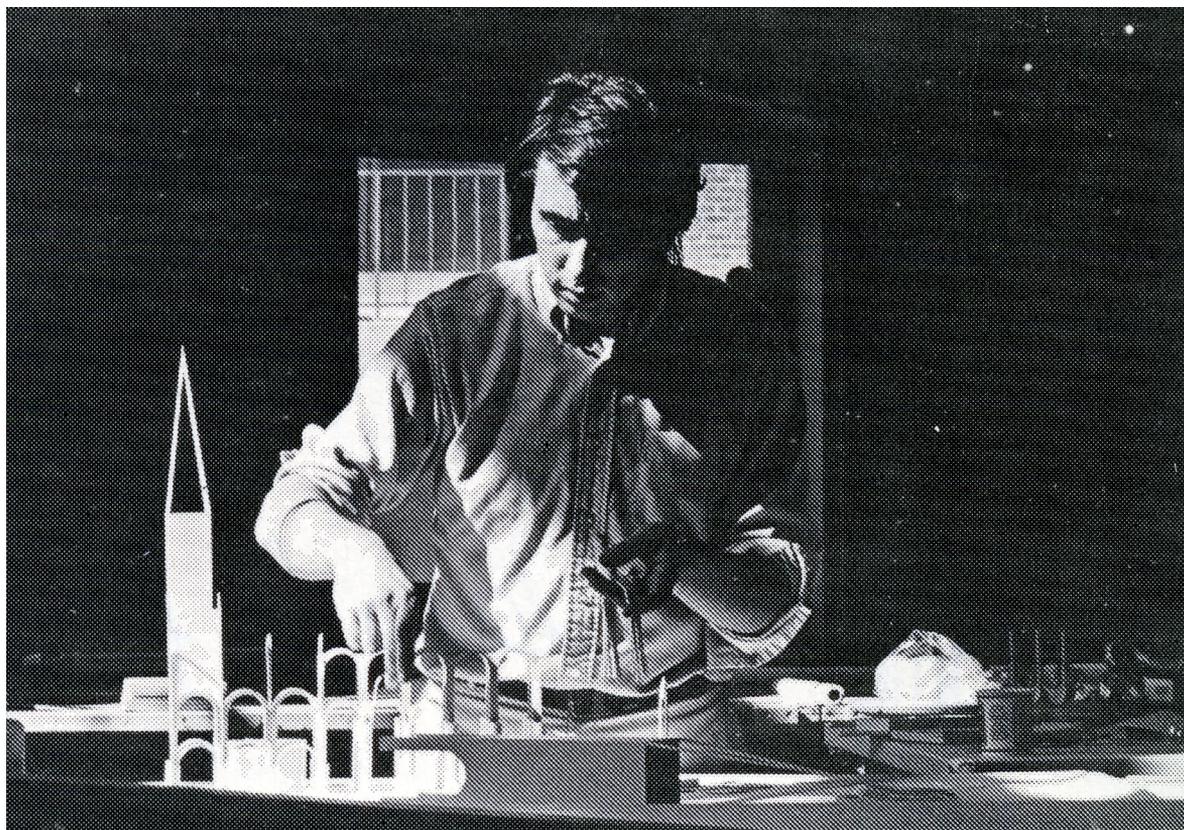
3 - À ceux qui demandaient d'enseigner le cinéma dans une école faite autour de lui, Godard disait de sa petite voix métallique, "mais je ne sais pas enseigner le cinéma,... je peux en faire", ce qu'il fit.

Sur mes cahiers d'écolier, j'écris ton nom

par Christian Gilot

Tout était intense : les ateliers se succédaient.
Nous avons fait des maquettes avec de la terre, nous avons lissé de la plasticine, nous avons découpé des courbes de niveaux dans de grands cartons gris.
Nous avons imaginé des structures.
Nous avons planté des arbres fruitiers par centaines, dans les plis d'une ville et nous l'avons aimée cette ville, avec ou sans ses nouveaux arbres. Et nous avons aimé les villes.
Nous avons suivi la ronde des mots : épaisseurs, matières, habiter.
Nous avons saisi que les formes scintillent, incandescentes.
Ingénieur civil architecte : c'est le mot civil, disait-il, qui est essentiel.
Il nous a semblé qu'il prenait plaisir à tailler ses crayons.
Nous n'avons pas dormi toutes les nuits, nous avons reporté quelques examens.
Nous avons attendu son retour de Philadelphie.
Nous avons rencontré des étudiants d'autres années, nous avons travaillé avec eux.
Nous avons pris nos distances et nous savions par rapport à quoi : nous n'étions pas perdus.
Nous étions embarrassés de ne pas connaître le poids d'une brique.
Nous avons recopié ces mots de Louis Kahn écrits sous l'un de ses dessins : *a plan is a society of rooms*. Nous avons lu la transcription de sa conférence à Zurich.
Nous avons pris des risques.
Nous avons eu de la chance.
Nous n'avons pas tout terminé.
Nous avons compris la différence entre une caisse et un coffret.
Nous avons dessiné un petit hôtel sur une place à Bruxelles et un lieu de concert dans la forêt de Soignes.
Nous étions rassurés qu'il reste tard aux ateliers quand les jurys approchaient.
We heard that "to bring singularity to reality is a long and patient research".
Nous nous sommes inquiétés pour sa santé.
Nous étions nombreux, vraiment très

nombreux à sa dernière conférence publique.
Il était ému, nous étions émus.
Nous sommes allés à Paris voir la maquette des Halles exposée à Beaubourg.
Nous avons appris que Picasso prenait du temps pour choisir le format de ses peintures.
Nous avons compris que la pensée parfois se fait lente, que l'on s'y abandonne, que les crayons l'attisent et la mettent à vif.
Nous avons découvert des territoires et nous avons compris des implantations.
Nous avons dessiné des coupes, dessiné des coupes, dessiné des coupes.
Nous n'étions pas impatients.
Certains l'ont tutoyé, d'autres pas. Cela pourrait encore changer. Certains se sont encourus, tant pis, c'est ainsi.
Nous avons compté sur lui quand c'était important.
Nous avons entendu plusieurs fois les mêmes choses : nous les avons mieux comprises.
Nous avons commencé un atelier avec un assemblage de bois venu du Japon.
Il a dessiné au tableau, à la craie, des écoles du cirque et des murs d'escalade.
Nous avions confiance.
Nous avons vu danser les ombres et la lumière.
Nous avons respiré, nous nous sommes allégés.
Nous avons simplifié.
Nous avons grandi.
Et nous avons aimé ce que nous lui devons.
Il fallait bien partir un jour et nous partions alors : heureux et courageux.



Yves Lépère

- 1967-1972 Chief designer chez Louis Kahn
Halles Universitaires, Louvain-la-Neuve avec Joseph Polet.
- 1972- 1990 Visiting Professeur à professeur associé à l'Université de Pensylvanie.
- 1974- 2002 Enseigne l'atelier d'architecture à l'unité d'architecture Louvain-la-Neuve, Faculté des sciences appliquées,
Corps académique puis professeur extraordinaire.
- 1987 École de Hamme-Mille.
- 1988- 2002 Projets urbains, Master plans, Centre culturel de Calais
Plan directeur du tunnel sous la manche et multiples travaux d'infrastructures.
Port de Calais.
- 1992 Prix d'aménagement urbain du Moniteur.
- 1998 L'autre École à Auderghem

Il est vrai à la fois
que le monde est ce que nous voyons
et que, pourtant,
il faut attendre à le voir.

Merleau Ponty
le visible et l'invisible.

**La non-pensée¹
de
Yves Lepère**

par Marc Belderbos

Où est Yves Lepère?

Où est l'architecture
si elle est arkhè-ctecture?

Ces quelques mots tentent de dire
que c'est la même question.

Non pas donc que Yves Lepère
se confonde avec cette architecture,
mais qu'il est là où elle est.

En un point,
—trou sans mots—,
qui néanmoins
les permet.
En un point,
trou de non-pensée
qui néanmoins
permet la pensée.

Trou dans le Réel
qui permette
une Réalité
qui permette
de penser.

Que faut-il pour penser?
C'est à dire, comme le soutient Parménide,
que faut-il pour faire passer
du non-être naturel ou animal
à l'être prononcé anthropique et digne?

—Il faut un 'arkhè-'
c'est-à-dire une dis-position
hors nature, hors Réel
qui permette un commencement,
et ne soit pas néanmoins un objet.
On pourrait dire ;
il faut du verbe ou une notion de verbe...
le verbe étant bien ni objet ni sujet,
insaisissable en soi,
bien qu'étant justement ce qui,
par dis-position ou mise à dis-stance,
saisit le sujet et l'objet
pour produire de la sentence
ou de la pensée.
L'arkhè est le verbe... indispensable...
Au commencement de l'être anthropique,
non naturel et non animal,
est le verbe.
Au commencement est le verbe.

1 - Pour cet hommage à Yves Lepère
dans *lieuxdits*, Frédéric Andrieux m'a
demandé de rédiger quelques mots
concernant *Les pensées d'Yves Lepère*.

— Il faut un 'tekton'

c'est-à-dire une structure
tacite et sous-jacente
sur laquelle la pensée
puisse poser ses formulations.
Une structure
qui les accueille
et qui les sous-tienne.
Comme un ordre
dans le sens de son étymologie *ordiri*
qui signifie *commencer à tisser*.
Non pas *tisser*
mais *commencer à tisser*
c'est-à-dire accueillir
ce que formulera le tissage.
Accueillir la pensée.

— Il faut un arkhè-tekton...

n'ayant rien pensé,
mais à disposition,
pour accueillir les événements de pensée,
pour pouvoir penser,
et plus loin
pour pouvoir mener
une vie anthropique digne.

Car la pensée vient
d'une dis-position de l'anthrope.
Dis-position ir-Réelle,
non naturelle et non animale.
D'une dis-position à dis-stance du Réel.
Et cette dis-position est d'avant la pensée.
Et cette dis-position est de non-pensée.
Elle est à dis-stance du Réel
comme les stances de la poésie
avant qu'elles accueillent
les événements de pensée.

À dis-stance du Réel
c'est-à-dire apportant en soi
la dimension inaugurale.

On peut y être
et on peut même s'y trouver,
soi... sans identité
au commencement.

Il n'y a donc pas que des lieux de pensée.
Il y a aussi des creux en non-pensée
propres à accueillir la pensée.

Ces deux termes,
du commencement —*arkhè*— verbe
et
de l'ordre-structure —*tekton*— dimension
sont comme le père.
Ils sont le verbe du commencement
comme l'ordre de l'accueil.
Ce n'est pas la pensée encore
c'est une non-pensée
accueil de la pensée.

Et Yves Lepère est
là où est cet arkhè-tekton :
En non-pensée, à l'accueil de la pensée.
Que ce soit
dans son enseignement,
dans son architecture ou
dans sa prise de parole.

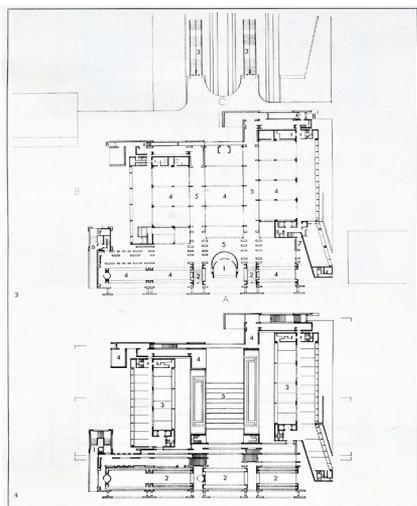
— Dans son enseignement, il est
l'attention même et l'accueil actif même,
surtout au niveau indiciel,
de ce qui est en potentiel,
à leur insu même,
dans les gestes dessinés des étudiants.
Il met le doigt sur ce potentiel
et le fait commencer.
Et il en reste là.
Car l'essentiel est là.
Un bon projet pour Yves Lepère
est un projet qui a bien commencé.

Et Yves Lepère ne s'intéresse pas
à quitter ce commencement.
Il demeure dans la non-pensée
qui accueille la pensée.

— Ses projets d'architecture
sont le dessin comme le dessein
de l'accueil.

Les Halles de Louvain-la-Neuve
se voient en plan comme les traces
qu'aurait laissé un peigne.
Tous des petits traits parallèles à distance
et resserrant une dimension
permettant une accueillante traversée
au Réel extérieur
qui peut y devenir Réalité.
C'est-à-dire y devenir pensée.

À Hamme-Mille...
Les carrés radicalement ouverts
par leurs quatre coins inversés
sont l'accueil même
au point même
qu'ils croisent leurs espaces.
Refusant radicalement
la pensée pré-établie de l'enclos
ils sont tout aussi radicalement ouverts,
c'est-à-dire en non-pensée accueillante,
à l'établissement de la pensée
des jeunes étudiants...



Devant ces carrés inversés,
deux lignes les mènent du village voisin
et les accueillent
en un resserrement de l'espace
leur indiquant
le lieu du commencement de la pensée.

À Calais
le projet promis sans lui
à un misérable embrouillamini d'adéquation
à un fonctionnement économique,
prend la figure de vues
à belles distances
de la ville, des paysages,
du proche, du loin
au point que Lucan lui-même y voit
un travail de l'espace
c'est-à-dire de l'accueil de ce qui s'y passe
en non pensée pouvant penser.

— Derniers point : Ses interventions orales.
Elles ne sont pas là pour
établir dans la pensée.
D'ailleurs, Yves Lepère n'a jamais
formulé la moindre pensée
en mots prononcés ou écrits.
Ses paroles sont
essentiellement d'é-vocations.
C'est-à-dire qu'elles lancent
des appels d'espaces de pensée.

Il prononcera par exemple
que les pierres de Carnac
deviennent des amies de l'homme
parce qu'elles se tiennent dressées
comme lui, près de lui, sans rien dire.

En Silence.

Dans le Silence que sa grande référence, Louis Kahn, a implanté dans l'esprit
des architectes de l'arkhè-tekton.

Et cette architecture est pour lui
comme l'ami
qui se tient dressé auprès de soi
sans rien dire,
dans la non-pensée
accueillant la pensée.

*

Tout cela n'est pas tout...
Mais c'est fort utile.
La non-pensée ne se fait
que sans prétention,
dans une orientation
qui n'impose aucune direction
Comme cette architecture
lorsqu'elle est arkhè-tekton.

Que cela vive !
VYves Lepère et sa non-pensée !

